

La voix de l'Opposition de gauche

Réflexions politiques.

13 août 2012

Chacun a bien compris ou devrait avoir compris que nous sommes face à une situation politique et sociale inextricable parce qu'en grande partie démunis pour l'affronter, le parti, pôle de regroupement de la classe n'existant pas.

Quand dans la vie on se fixe un objectif à notre portée et qu'on ne parvient pas à l'atteindre, il arrive un moment où l'on va se poser un certain nombre de questions, on va dire stop, faisons un bilan ou un inventaire du travail effectué les dernières années, essayons de comprendre ce qui n'a pas marché et pourquoi pour repartir sur de nouvelles bases une fois corrigées nos erreurs ou modifiée notre trajectoire pour se remettre sur le chemin qui nous permettra d'aller de l'avant.

Ne parlons pas du PCF qui est un parti contre-révolutionnaire, s'agissant du POI (ex-PT, ex-PCI, ex-OCI, etc.), du NPA (ex-LCR) et de LO, ces trois partis s'étaient donnés pour objectif de construire un parti révolutionnaire qui guiderait les masses au cours de la révolution prolétarienne vers la prise du pouvoir... Or ce parti n'existe pas, leurs dirigeants ont échoué à le construire, malgré tout ils sont demeurés aux commandes de leur parti respectif comme si de rien n'était, comme si finalement ils n'en portaient pas la responsabilité, pour mille fois moins que cela un responsable de cellule ou section, de rayon, de secteur ou de fédération était remplacé par un autre ou viré.

Ces dirigeants étant finalement inamovibles quoi qu'il arrive, élus à vie pour ainsi dire, on évitera ici de se livrer à une analogie avec d'autres partis dont c'est également le mode de fonctionnement pour ne pas être accusé de procéder à un amalgame douteux, alors qu'en réalité cette analogie serait pertinente ou appropriée, leur parti s'identifie totalement à leur incurie politique au point d'en avoir épousé les contours et le contenu ou l'orientation politique. Il y règne une sorte d'omerta ou loi du silence malsaine au sein de ces partis, où pourtant des militants affirment ou se plaignent (anonymement par crainte de représailles violentes) avoir avalé de nombreuses couleuvres au cours des décennies précédentes, sans qu'aucun dirigeant ne parvienne à se distinguer du lot et à constituer une alternative à la direction en place ou un pôle de regroupement de militants restés fidèles à la révolution socialiste.

Tous ont repris à leur compte l'orientation impulsée par P. Lambert dès le lendemain de la Seconde guerre mondiale qui prévaut encore aujourd'hui, qui consistait essentiellement à militer dans les syndicats, à s'adresser aux syndicalistes qui étaient réputés être l'avant-garde de la classe ouvrière, le creuset à partir duquel il serait possible de construire le parti, oubliant ou feignant d'oublier plutôt l'avertissement de Trotsky qui avait défini par avance ces nouveaux militants comme l'aile droite du parti, au point que ces partis se sont droitisés au fil du temps, ce qui ne sautait pas aux yeux tant qu'il y avait encore des miettes à grappiller aux capitalistes, le fameux "*grain à moudre*" de Bergeron, des victoires partielles ou temporaires arrachées suffisaient à le camoufler et confortaient les dirigeants à leur place, tandis qu'on s'éloignait un peu plus chaque jour de notre objectif au lieu de s'en rapprocher, ce que les uns et les autres feindront d'ignorer, minimisant au passage leur adaptation progressive aux appareils et aux institutions dont dorénavant leur existence dépend en grande partie. Ajoutons que pendant ce temps-là, le niveau de conscience des travailleurs stagnait

ou régressait sans que personne ne s'en aperçoive ou n'y trouve quelque chose à redire pour finalement aboutir à la situation que nous connaissons aujourd'hui.

Si j'étais chirurgien et que plus de 90% de mes patients étaient morts avant d'avoir atteint un âge avancé, je me poserais des questions sur mes capacités de praticien, nos dirigeants non, ils sont satisfaits d'eux-mêmes, ils n'ont à se justifier de rien, les cadres de ces partis non plus, pour eux tout ce qui s'est produit devait forcément arriver et si nous en sommes là, cela doit être parce que toutes les routes mènent à Rome et nulle part ailleurs, tout est normal en somme, on a envie d'ajouter en guise de provocation, dans le meilleur des mondes puisque finalement il ne fallait pas espérer mieux, on devrait même en être satisfait et les remercier au passage.

Ils se sont toujours déterminés par rapport aux appareils et aux institutions, depuis la mort de Trotsky, à aucun moment ils n'ont été capables de développer une politique indépendante exclusivement placée sur le terrain de classe du prolétariat et du socialisme, préférant manoeuvrer pour s'attirer les bonnes grâces des appareils, staliniens pour les uns, farouches anticommunistes pour les autres, dorénavant ils fricotent avec des républicains, des démocrates, des élus de tous bords y compris de l'UMP, du Parti radical, des altermondialistes manipulés par les tenants de la théorie du Nouvel ordre mondial ou d'intellectuels véreux ou idéalistes.

A aucun moment, malgré cet épouvantable échec, ils ne remettront en cause la conception de la lutte de classe qu'ils avaient adoptée, et quand ils modifieront leurs stratégies, ce sera pour mieux s'adapter à la nouvelle situation ou se renier, sur le plan théorique puisque sur le plan pratique c'était déjà fait depuis longtemps, ils finiront le (sale) boulot quoi, leur parti n'ayant plus rien à voir avec les sections de l'Opposition de gauche de l'éphémère IV^e Internationale, avec les enseignements de la révolution russe, donc le léninisme et le parti bolchevik. Ils vous diront que depuis l'implosion de l'URSS nous sommes entrés dans une nouvelle période, répondez-leur que ce constat valait déjà avant, que cet argument ne vaut rien.

Nous avons vécu des situations très diverses de 1945 à 2012, des situations marquées par des flux et des reflux du mouvement ouvrier, par des périodes intenses de luttes de classes, révolutionnaires ou franchement réactionnaires, par des crises économiques, sociales et politiques sans que rien n'y fasse, et tous les gains (en militants) enregistrés un jour se sont volatilisés aussi soudainement. Alors de deux choses l'une : soit nous avons des dirigeants incompetents et qui ont conscience de l'être ou corrompus ou les deux à la fois, soit Marx et Engels se sont fourvoyés lamentablement et le socialisme n'était qu'une magnifique utopie et l'humanité est vouée à sa perte prochainement, c'est l'un ou c'est l'autre.

Bien entendu, nous posons ces questions pour alimenter la réflexion des militants exclusivement sur le terrain de la lutte des classes, il ne s'agit pas pour nous de juger ici tel ou tel dirigeant, ce qui ne nous interdit pas de les caractériser sur le plan politique. Nous essayons de comprendre, sans plus. C'est le droit légitime de chaque militant ou travailleur.

Nous avons bien conscience de la difficulté pour les militants d'aborder sereinement ces questions dans la mesure où ils sont eux-mêmes gangrenés par les idées qu'on leur a mis en tête ou qu'ils ont copiées chez leurs dirigeants, c'est comme autrefois chercher à convaincre un homme que la terre était ronde et tournait autour du soleil, alors qu'il était convaincu à la suite des théologiens qu'elle était plate et au centre du système solaire ou de l'univers, au risque d'être excommunié, vous d'être marginalisé, poussé à la démission ou viré, j'ai parfaitement conscience de cette difficulté.

Cela n'engage que moi, j'estime qu'aucun parti ou aucune formation politique existant aujourd'hui ne peut constituer sérieusement la base du parti que nous devons impérativement construire le plus

rapidement possible. Il ne faut pas désespérer pour autant, nous sommes à l'aube d'une nouvelle étape de la lutte des classes à l'échelle mondiale, de profonds bouleversements sont à venir, la réaction va amplifier son offensive contre les travailleurs en Europe notamment, bien des travailleurs et des jeunes surtout ne sont pas prêts à accepter d'être réduits en esclavage par l'oligarchie financière qui contrôle le monde, la situation sociale et politique va devenir explosive aux quatre coins du monde sur tous les continents, les peuples aspirent à vivre mieux, tandis que les nantis entendent leur pourrir la vie comme jamais depuis plus d'un demi-siècle, cette contradiction porte en elle la guerre et la révolution, c'est dans cette perspective qu'il faut se disposer, la lutte à mort entre la barbarie et le socialisme.

Essayons d'aborder sereinement cette situation, ce n'est pas facile, rien n'a jamais été facile, attendons-nous à connaître des moments extrêmement difficiles et douloureux, c'est inévitable, les sacrifices sont incontournables, à nous de faire en sorte qu'ils ne soient pas été vécus en pure perte et qu'à l'issue de ce combat notre classe sorte victorieuse, que l'humanité avance enfin en paix vers le socialisme et la liberté.

Une dernière métaphore. Nos dirigeants sont comme des médecins au chevet d'une personne souffrant d'une gangrène à un pied menaçant de l'emporter, qui s'acharnent à vouloir le soigner au lieu de l'amputer pour lui sauver la vie, ils prolongent inutilement ses souffrances et ils précipitent sa fin.

Terminons en insistant : il y a urgent dorénavant. Ensuite, à chacun ses responsabilités. La violence de mon discours n'a pas pour objet de liquider les dirigeants, ils méritent autant de respect que chaque militant, mais de les faire réagir, s'ils en sont encore capables, en désespoir de cause puisque malheureusement nous en sommes rendus là, on ose l'espérer, certains diront que c'est se faire des illusions, je leur répondrai qu'on n'a pas vraiment le choix, à moins qu'ils aient autres choses à proposer, on attend leur copie.